

Joseph Losey à Cannes

Gene D. Phillips

Numéro 50, octobre 1967

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/51700ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Phillips, G. D. (1967). Joseph Losey à Cannes. *Séquences*, (50), 47–51.



JOSEPH LOSEY À CANNES

Gene D. Phillips

Au cours du Festival de Cannes où Joseph Losey remporta le prix spécial du jury pour son film *Accident*, j'ai eu l'occasion de discuter de son oeuvre avec lui.

Né au Wisconsin, Losey a réalisé son premier film de long métrage, *The Boy with Green Hair*, à Hollywood, en 1948. On vient de le présenter en France où son succès fut grand à travers tout le pays. Vingt ans après, Losey trouve son film quelque peu sentimental, bien que ce ne fût pas là son opinion au moment où il le tournait. Bien que cette comédie ait des résonances graves, le film suivant de Losey, *The Lawless* (1949), un drame sévère sur les préjugés

raciaux, est plus représentatif de l'orientation de son oeuvre postérieure.

En 1954, il se rendit en Angleterre en quête d'une liberté artistique plus grande que celle qui lui était permise à Hollywood. Depuis, Losey a dirigé quelques-unes des plus importantes vedettes européennes, dont Melina Mercouri et Jeanne Moreau ; mais son acteur préféré semble être Dirk Bogarde qui a paru dans ses quatre derniers films. "Il s'est développé une espèce d'entente entre nous dans les films que nous avons faits ensemble, dit-il, en parlant de Bogarde. Il est très rare de trouver un acteur disposé à prendre le ris-

que de paraître dans des films qui brisent avec les traditions."

La confiance de Bogarde en Losey a trouvé sa récompense, car le réalisateur lui a fourni quelques-uns de ses meilleurs rôles, y compris le rôle-titre dans *The Servant* (1963), film qui confirma la réputation de Losey en tant que réalisateur de calibre international. Dans ce film, Hugo Barrett est le valet retors du jeune Tony (James Fox) sur qui il exerce une influence corruptrice. Le film se termine sur la soumission complète de Tony à la domination de Barrett. Il n'y a pas de rachat de dernière instance pour adoucir l'impact de cette parabole glaciale sur la corruption de l'innocence par le mal. Il n'y a pas non plus de solution offerte aux problèmes de Tony tels qu'exposés dans le film.

"Aucun de mes derniers films n'offre de solution aux problèmes qu'ils présentent, commente le réalisateur. J'en ai assez de tenter de résoudre les problèmes de la vie dans mes films. Les films doivent déranger le spectateur et le poursuivre longtemps après leur vision."

L'un des films de Losey qui répond bien à cette définition, c'est *King and Country* (1964), dans lequel Tom Courtenay est un jeune soldat traduit en cour martiale et exécuté pour désertion, au cours

de la première guerre mondiale. Le tribunal reconnaît que le jeune homme n'a pas agi par déloyauté mais parce qu'il était bouleversé et terrifié par l'horreur de la guerre. On le sacrifie pourtant au code militaire impersonnel qui ne reconnaît pas d'exception.

Losey est heureux de l'accueil reçu par *King and Country*. "Le film fut mis en train, tourné, monté et terminé en trois mois. Quand on travaille aussi intensément à un film en un si court laps de temps, on se demande ce qu'on obtiendra à la fin. C'est pourquoi j'ai été si heureux du succès de *King and Country*."

Pour varier un peu, Losey fit ensuite *Modesty Blaise* (1965), d'après une bande dessinée, avec Monica Vitti comme vedette. Il s'agit d'une satire amère du monde de l'espionnage. Losey revint à des sujets plus sérieux avec *Accident* (1966). Le film commence par un accident d'auto impliquant deux élèves de l'université d'Oxford. Un jeune homme est tué mais sa fiancée en réchappe. Une série de retours en arrière retrace comment deux professeurs quadragénaires d'Oxford (Dirk Bogarde et Stanley Baker) sont entrés en rivalité avec l'étudiant pour l'amour de la jeune fille et comment cet accident vient apporter un changement critique à toutes ces vies.



Joseph Losey, à droite, avec ses interprètes d'*Accident*, Dirk Bogarde et Stanley Baker.

Le succès du film est loin d'être un accident. Losey a mis au point chaque détail du scénario et de la production avant de commencer le tournage. "Le rythme d'*Accident* est très lent, explique-t-il. J'aime la description qu'en a donné un critique : c'est le rythme de la respiration. J'ai pris un certain risque en tournant le film de cette façon. A moins d'accepter le rythme du film dès le début, il est impossible d'y participer. Il faut une attention de tous les instants tant dans la vision que dans l'audition, ce qui exige un grand effort de la majorité des gens, qui ont perdu l'habitude de lire. Mais je pense qu'il est temps que les spectateurs s'habituent à bien regarder et à bien écouter les films."

Losey a travaillé en union étroite avec Harold Pinter, son scénariste, qui fut aussi celui de *The Servant*. A propos du dialogue d'*Accident*, Losey révèle : "Le langage a un rythme que les sous-titres ne peuvent rendre. Le français est plus prolixe que l'anglais, et le style de Pinter est encore plus laconique que l'anglais. C'est pourquoi nous avons eu beaucoup de difficultés à préparer des sous-titres français pour Cannes."

Une partie du succès d'*Accident*, pense Losey, est due à l'intelligente promotion qu'il a reçue de la part des distributeurs : "Plusieurs de mes films ont eu une mauvaise distribution commerciale. En général, ils ne correspondent guère à l'attente et aux habitudes des

distributeurs et du public. Plusieurs distributeurs travaillent encore comme s'il ne s'était rien produit dans l'industrie cinématographique depuis 1932. Ils ne se rendent pas compte qu'un nouveau public est en train de découvrir le cinéma."

"Il y a toute une nouvelle génération de spectateurs qui veulent voir des films sérieux," ajoute-t-il. Losey s'est très bien aperçu que chaque fois qu'un de ses films est lancé, les critiques ne s'entendent guère sur les mérites de l'oeuvre. Au bout d'un certain temps pourtant, le film devient une partie de ce qu'il appelle "l'accumulation de films sérieux qui s'accroît aujourd'hui dans le cinéma mondial, films qui doivent être jugés à leur mérite."

Joseph Losey admet que ses propres conceptions se reflètent indiscutablement dans ses films. "Si un film ne reflète pas le point de vue de son réalisateur, il ne vaut rien. Ce qu'un homme pense, ce qu'il ressent, doit se percevoir dans ses films. Le cinéma, c'est ma façon à moi de m'exprimer." Il est porté à être d'accord avec les critiques qui voient des implications sociales dans ses films, aussi bien dans des oeuvres comme *The Servant* et *Accident*, où il est question de gens instruits, que dans *King and Country*, dont le héros, Hamp, est pitoyablement incapable de s'ex-

primer. "Si vous faites un film sur les gens instruits, dit Losey, on ne le considère pas habituellement comme un film social, mais si vous faites un film sur les mineurs, on lui accorde d'emblée une signification sociale, qu'il en ait ou non."

Même si le réalisateur évite en général d'expliquer le sens sous-jacent de ses films, préférant laisser à chacun le soin de tirer ses propres conclusions, il a consenti à préparer ce commentaire sur *Accident*. "Il n'est pas possible de résumer le sens d'*Accident* en un seul thème. Il y est question d'une espèce de banqueroute morale, qui est presque amoral, dans la société contemporaine. Il y est question de mésentente et de trahison entre des êtres, en dépit d'une apparente loyauté. Il y est question de la difficulté qu'éprouvent plusieurs à se reconnaître eux-mêmes, à se voir tels qu'ils sont; ces gens qui disposent de toutes les ressources philosophiques, religieuses, scientifiques, sociologiques de notre soi-disant civilisation ont pourtant plus de peine que leurs ancêtres à faire face aux difficultés de la vie."

A la fin du film Stephen (Dirk Bogarde) a perdu la jeune fille à laquelle il s'intéressait. Elle a quitté Oxford après l'accident où est mort William, l'étudiant qu'elle devait épouser. Nous voyons Stephen jouer avec ses enfants sur la

pelouse devant sa maison puis les amener à l'intérieur. "Stephen entre chez lui avec ses enfants et ferme la porte, explique Losey ; il s'est enfermé dans la vie qu'il a choisi de vivre. Mais il est qualitativement différent de l'homme qu'il était au début du film. L'accident qui a tué William a changé la vie de tous ceux qui étaient mêlés à l'histoire. Comment cela se produit dans le film? c'est à vous et à chacun de ceux qui verront le film d'en juger." Ceci dit pour s'en tenir à sa politique de laisser à penser aux spectateurs.

Le prochain film de Losey, *Goforth*, a des chances de donner encore à penser aux spectateurs. Le

scénario est de Tennessee Williams, d'après deux nouvelles du même auteur. Les vedettes en sont Elizabeth Taylor et Richard Burton et les extérieurs utilisent des paysages méditerranéens.

M. Losey note qu'un des critiques qui vit *Accident* à Cannes lui a dit qu'il aimerait pouvoir oublier le film. "J'ai considéré cela comme un compliment, dit-il ; un bon film n'est pas nécessairement un film qui vous stimule lorsque vous le voyez, mais que vous oubliez facilement par la suite. Un bon film, comme je l'ai déjà dit, est un film qui dérange le spectateur et qui le poursuit après sa vision."

FILMOGRAPHIE

(Longs métrages)

- 1948: **The Boy with Green Hair** (Le Garçon aux cheveux verts)
- 1949: **The Lawless** (Haines)
- 1950: **The Prowler** (Le Rôdeur)
- : **M** (M le Maudit)
- 1951: **The Big Night** (La grande Nuit)
- : **Encounter ou Stranger on the Prowl** (Un Homme à détruire)
- 1954: **The Sleeping Tiger** (La Bête s'éveille)
- 1955: **The Intimate Stranger ou Finger of Guilt**
- 1956: **Time without Pity** (Temps sans pitié)
- 1957: **The Gypsy and the Gentleman** (Gipsy)
- 1959: **Blind Date ou Chance Meeting** (L'Enquête de l'Inspecteur Morgan)
- 1960: **The Criminal ou Concrete Jungle** (Les Criminels)
- 1961: **The Damned** (Les Damnés)
- 1962: **Eva**
- 1963: **The Servant**
- 1964: **King and Country** (Pour l'Exemple)
- 1965: **Modesty Blaise**
- 1966: **Accident**